



# Lucien Gourong

Conteur et écrivain

( Téléchargé sur le site [www.luciengourong.com](http://www.luciengourong.com) )

## Contes des îles de Bretagne

Editions du Scorrff

### L'île de nulle part

#### *épilogue*

*À la mémoire de Christian Rolland*

Tu vois mon garçon, lui disait son grand-père, toutes les îles se valent. Toutes possèdent leurs charmes, leur envoûtement, leurs mythes et leurs légendes, plus belles les unes que les autres. Toutes portent les mêmes rêves. Toutes, sauf une, mon petit, sauf une. Laquelle ? Celle qui est là, enfouie en toi, au fond de ton cœur, aux confins de tes pensées. Elle est ici, là-bas, partout, nulle part. Lorsque le Celte présage que son rendez-vous avec l'*Ankou*, le grand faucheur de vies, ne souffrira plus la moindre rémission, il espalme son âme, baignée toute sa vie durant par le sel des embruns, pour l'éternelle partance sur le *bag noz*, la barque de nuit, qui, le dernier cap d'Armorique doublé, appareillera, l'étrave pointée droite, vers l'horizon de la mer d'Occident.

C'est au large de cet océan, que rien ne saurait ni ne pourrait border, que flotte entre ciel et eau le paradis sans latitude ni longitude que les Celtes découvrirent d'eux-mêmes, car ils le portaient déjà en eux, sans octant ni astrolabe. Sans même la moindre petite boussole. Sans cartes illusoires et sans vains portulans. Les Irlandais l'appellent *Tir Na N'Og* et les Bretons *Bro ar Ré Yaouank*, qui signifie le Pays de l'éternelle jeunesse puisque le temps n'est pas compté aux Bienheureux qui l'habitent et dont l'âge s'éternise dans sa fleur. Une île, peut-être un archipel, une terre flottante, c'est certain, que l'on n'atteint jamais car elle n'appartient à nul océan et ne s'attache à aucun continent. Qu'importe d'ailleurs puisque l'essentiel est seulement de mettre le cap sur ses rivages merveilleux.

Peut-être est-elle l'île du Ka, au pays de Punt, dont parlaient il y a déjà cinq mille ans les Égyptiens, cette île où ne manquent ni figue, ni raisin, où foisonnent à profusion des concombres sauvages aussi beaux que s'ils étaient cultivés, ainsi que des fruits de sycomore, des oiseaux et du poisson. Ou encore cette Atlantide située en face de ce détroit que les Grecs nommaient Colonnes d'Hercule. À moins qu'il ne s'agisse de cette île magique, évoquée par Lucien de Samosate dans son *Histoire véritable*, où coule un fleuve d'un vin aussi bon que celui de Chios dans lequel vivent des poissons au goût et à la couleur du breuvage des dieux. Ne serait-elle pas plutôt l'île de Brandan, ou l'île aux Sept Cités, Antilia, la Braz-Î des Irlandais, la Thulé, que sais-je encore, puisqu'elle est avant tout terre de chimères, où toute impureté se dissipe et se fond, où les arbres sont toujours verts, où les boissons se résolvent dans l'hydromel de sources vives, où les pardons sont sans fin et où les chansons des fées à tresses blondes embaument les cœurs marins dans des demeures transparentes ?

Que chacun la nomme à sa guise et à son entendement, cette île qui ne connaît qu'une seule fois la même vague, ne reste qu'un instant à l'aplomb de chaque étoile. Elle est beaucoup plus loin qu'on ne saurait jamais le dire, au-delà du dernier mille imaginable, et pourtant, il suffit d'un jusant, d'un songe, d'une pensée pour mettre sac à bord de la barque qui voguera bientôt dans le sillage du soleil béni vers cette île fortunée. Beaucoup ont déjà pris ce cap qui ne sont jamais revenus. Grande est la félicité qu'ils ont découverte dans ce voyage qui ne finit jamais et ne conduit qu'à eux-mêmes. Le voyage seul compte, qui mène toujours au voyageur. Tout homme est une île, mon petit garçon. Voilà pourquoi ceux qui nous sont chers, lorsqu'ils disparaissent, ne s'évanouissent jamais tout à fait. Ils s'éloignent de nous tout simplement, comme l'île de nulle part...